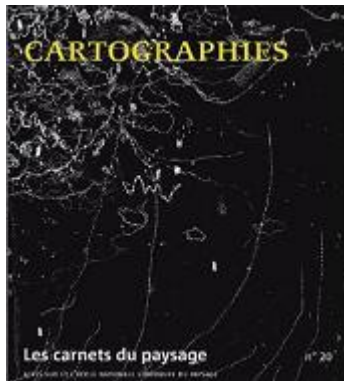


Manouk Borzakian

24 juillet 2011

## "Cartographies" (Les Carnets du Paysage, n°20)

"Cartographies", Les Carnets du Paysages, n°20, Automne/Hiver 2010-2011, Actes Sud / École nationale supérieure du Paysage



Cette livraison des *Carnets du paysage* offre une belle occasion d'échanges entre paysagistes, architectes et artistes, autour des nombreuses déclinaisons de la cartographie, telle que celle-ci est pratiquée par les uns et les autres. De plus, ces échanges sont agrémentés de nombreuses illustrations couleur qui rendent la lecture particulièrement plaisante et ne sont pas le moindre intérêt de l'ouvrage.

En l'absence de géographes - tout de même un peu surprenante, même si quelques-uns (E. Soja, J. Lévy...) sont parvenus à se glisser dans les notes de bas de page -, Jean-Marc Besse se charge de rappeler dans son éditorial la « vitalité actuelle des recherches, des réflexions, des propositions concernant la cartographie » (p. 5). Il propose une efficace synthèse des récents enjeux soulevés par la (les) carte(s), dans un contexte de renouvellement, voire de remise en cause du concept même de carte - notamment par le développement des systèmes d'information géographique (SIG) et de la cartographie participative. Sont rappelés en quelques lignes les apports des réflexions d'auteurs comme John Brian Harley, Denis Wood ou Christian Jacob, qui pointent tous vers la conclusion que ce qui se reflète dans la carte « est moins le territoire lui-même que l'interprétation qui en est faite par un groupe social ou un groupe d'acteurs, en fonction de leurs représentations, de leurs intérêts et de leurs projets » (p. 7).

Ce qui ouvre la voie à de nouvelles perspectives tenant compte et faisant dialoguer différents types de cartes - pas seulement la carte thématique qui s'est imposée aux géographes et, plus encore peut-être, à la perception de la géographie par le grand public [1] -, avec leurs régimes de vérité propres. Le numéro propose ainsi un itinéraire allant des questionnements les plus techniques, sur des outils comme le bloc-diagramme, à de fascinantes cartes mentales proposées par plusieurs artistes, dont les productions rappellent l'immense diversité que peut recouvrir le mot carte.

Les premiers articles soulèvent essentiellement la question des projections du paysage sur une feuille : le premier, de Nicolas Verdier, montre comment, au XVIIIe siècle, la figuration d'éléments du paysage sur les cartes - maisons, arbres, parfois représentés avec un souci manifeste de réalisme - a progressivement été supplantée par des descriptions en plan, limitées aux dimensions horizontales ; les deux suivants exhument le bloc-diagramme - avec à l'appui un inévitable (?) [dessin de de Martonne](#) - et lui insufflent une surprenante jeunesse, en

partie à l'aide de l'outil informatique, en en faisant un efficace outil à la fois pédagogique et de réflexion pour le chercheur.

Presque toutes les autres contributions ont en commun de s'attaquer, sous différents angles, à une sérieuse difficulté de la cartographie : représenter le mouvement et/ou ce qui est en mouvement. Se côtoient ainsi des approches très techniques et d'autres empruntant leur réflexion à des productions artistiques récentes [2]. Les premières s'attaquent à des projets ambitieux, comme celui de cartographier l'estran, espace entre la ligne des plus hautes eaux et celle des plus basses eaux, en mouvement permanent (« Les dessous des cartes », p. 47-59). Une autre idée originale et particulièrement stimulante, développée par Laurence Cremel avec sa « carte radar » (p. 90-103), consiste à représenter en deux dimensions « l'épaisseur, la profondeur de champ et la matière des éléments qui se trouvent dans notre angle de vue », autrement dit de cartographier ce que perçoit un observateur depuis un point donné.

Côté artistes, l'espace vécu est à l'honneur, avec plusieurs tentatives de le représenter mais également d'en rendre le caractère affectif, émotionnel. Ainsi de la contribution d'Andrea Urlberger (« Où suis-je ? Comment cartographier un monde mobile ? », p. 74-89), qui introduit des travaux d'artistes s'appuyant sur les enregistrements automatiques de leurs déplacements : on retiendra par exemple les trajets quotidiens de Daniel Belasco Rogers et des « cobayes » d'Esther Polak, qui apparaissent sur des cartes de densités de flux dont la réalisation est automatisée par le GPS [3] ; ou encore les « Emotion Maps » de Christian Nold [4], qui offrent des représentations hybrides mêlant espace physique, déplacements, émotions et commentaires, dans une belle tentative de donner chair au « thirdspace » d'Edward Soja. Autant d'expériences d'auto-observation rendues possibles par les applications GPS disponibles sur les téléphones portables, qui apparaissent comme une révolution sans doute aussi importante pour notre relation à l'espace et au mouvement que le fut le bracelet-montre pour notre rapport au temps (p. 85-86).

Même tentative de faire voir l'espace vécu chez Mathias Poisson, « artiste promeneur » proposant diverses représentations de ses déambulations à Marseille, Rennes et Naples (« Graphie du déplacement », p. 104-115), ainsi que chez Ingrid Saumur, qui nous livre des cartes s'appuyant à la fois sur des cartes topographiques et des impressions de voyage (« Le voyage, la carte et le récit », p. 140-147).

En somme, on trouvera dans ces « Cartographies » de nombreuses pistes de réflexion et outils pour (re-)penser la cartographie et - c'est là peut-être le plus important - la réconcilier avec une conception phénoménologique de l'espace, cherchant à concilier - au risque de se contenter d'une formule un peu réductrice - « objectif » et « subjectif ». Certains représentants de cette approche ont eu tendance à exclure un peu vite la carte, outil dont l'illusoire objectivité a été dénoncée à l'envi et jusqu'à la caricature, aboutissant au risque d'en réserver l'usage à des géographies plus empiristes et/ou positivistes.

Manouk Borzakian

[1] Comme en témoigne le très cartographique *Libé des géographes* publié le 1er juillet 2011.

[2] Sur ce point mais également sur de nombreuses questions soulevées par ce numéro, on pourra également se reporter à l'article de Denis Cosgrove « Cultural Cartography : Maps and Mapping in Cultural Geography », paru dans les *Annales de géographie* (n°660-661, 2008).

[3] Voir le site de Belasco Rogers : <http://planbperformance.net>

[4] <http://biomapping.net>

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).